

Jérusalem. Révélée par les récentes fouilles archéologiques *

E.-M. LAPERROUSAZ

La connaissance de la Jérusalem antique a progressé d'une manière importante grâce aux récentes campagnes de fouilles qui ont suivi la «Guerre des Six Jours» de juin 1967. Depuis lors, notamment, les archéologues israéliens: d'une part se sont empressés de dégager les vestiges juifs les plus proches de l'enceinte antique du Temple de Jérusalem - l'actuel Haram esh-Shérif, considéré comme «Lieu-saint musulman», et, comme tel, interdit lui-même de fouille à ces archéologues-; d'autre part ont eu la possibilité de fouiller sous les décombres du «quartier juif» situé sur la colline occidentale de la Vieille Ville, avant la reconstruction de ce quartier; enfin, ont repris les fouilles de la «Cité de David» sur la colline orientale. Les premières ont été dirigées par B. Mazar, les deuxièmes par N. Avigad, les dernières par Y. Shiloh, tous les trois professeurs à l'Université hébraïque de Jérusalem. D'autres fouilles ont également été effectuées à Jérusalem, en particulier tant dans la «Citadelle» de la Vieille Ville que sur la partie méridionale de la colline occidentale - faussement appelée, depuis sans doute Flavius Josèphe: «Mont Sion»-, et le long des murailles antiques de la ville.

(I) LES FOUILLES DE LA «CITÉ DE DAVID» DIRIGÉES PAR Y. SHILOH.

Elles ont notamment permis de préciser quelles avaient été l'importance et la qualité de l'occupation de cette colline depuis la fin du IV^e millénaire avant J.C., en particulier à l'époque «jébuséenne» et à l'époque «davidique». Le développement du système d'eau, des installations publiques et privées, les vestiges architecturaux et les objets mis au jour pendant

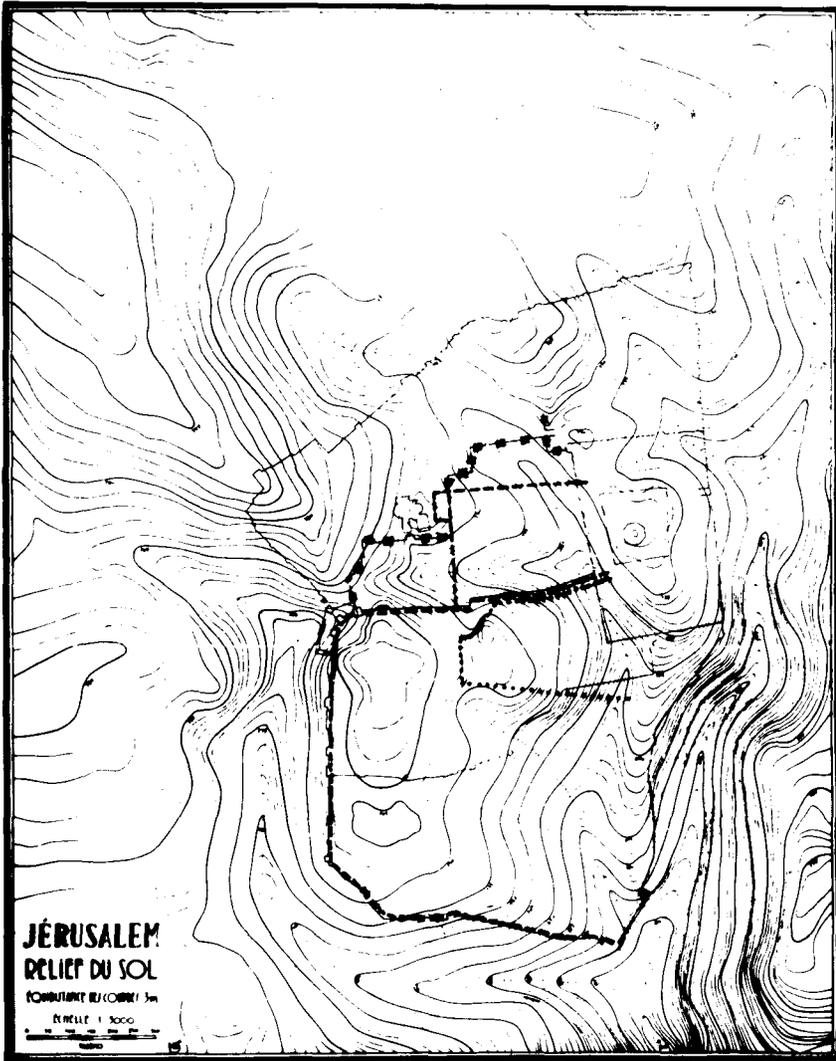
* Comunicación presentada en el Encuentro Internacional de Historiadores «En torno a Sefarad». Toledo 1991.

ces fouilles permettent de mieux apprécier les niveaux techniques et culturels atteints à ces époques, et pendant toute la période préexilique.

(II) LES FOUILLES DIRIGÉES PAR N. AVIGAD DANS LE «QUARTIER JUIF» DE LA VIEILLE VILLE.

Jouxant le «quartier arménien», le «quartier juif» occupe la moitié orientale de la colline occidentale, c'est-à-dire la partie de cette colline qui domine la vallée du Tyropoeon et fait face au mont sur lequel fut construit le Temple. Depuis septembre 1969, N. Avigad a continué pendant dix ans la course de vitesse qu'il avait engagée avec les architectes chargés de reconstruire les édifices de ce quartier, en particulier ses nombreuses synagogues: à peine les archéologues avaient-ils eu le temps de terminer le relevé de leurs découvertes, que leur chantier disparaissait dans les fondations des édifices reconstruits —avant que, tout récemment, les principaux vestiges archéologiques qui avaient ainsi été dégagés ne reapparissent au grand jour ou entre les éléments de ces fondations. Avigad a pu, grâce à ces fouilles, révéler la présence, dans les niveaux profonds de ce quartier, de vestiges antiques de bâtiments publics et de nombreuses demeures privées, vestiges dont les plus anciens remontent au VIII^e siècle avant notre ère. Certaines de ces demeures paraissent bien porter les traces de l'incendie qui marqua la prise de Jérusalem par les Romains en l'an 70 de notre ère. C'est dans l'une de ces maisons qu'est apparue, pour la première fois à Jérusalem, une mosaïque, remontant à l'époque d'Hérode le Grand; cette mosaïque, qui rappelle certaines de celles qui ont été trouvées à l'Hérodiûm et à Massada, est formée de motifs géométriques noirs et blancs au centre, noirs, blancs et rouges sur le pourtour. Des fragments de fresques, ainsi que l'image, gravée dans le plâtre d'un mur, d'une *menórah* (chandelier à sept branches), ont été recueillis. Il en est de même de fragments de beaux chapiteaux de style ionique et de style corinthien, ainsi que d'une base de colonne de style antique, colonne dont le diamètre, près de sa base, était de 1,80 m, ce qui suppose que sa hauteur était d'au moins 12 m. Il convient de mentionner, aussi, des fragments de tables, guéridons et pots en pierre de belle facture, et les vestiges d'un atelier de verrier et de sa production permettant de situer l'invention du soufflage du verre au milieu du premier siècle avant l'ère chrétienne. Enfin, des amphores de forme pseudo-rhodienne, portant de courtes inscriptions latines, pourraient bien avoir servi au transport de vin italien, à l'époque d'Hérode le Grand.

Mais, il faut signaler, tout spécialement, les vestiges de deux séries ou ensembles de constructions, remontant, respectivement, à la période israhélite ou monarchique (préexilique) et à la période byzantine.



Jérusalem : Relief du sol (L.-H. Vincent et A.-M. Stey, Jérusalem de l'Ancien Testament, Planche I).

- : enceintes encore actuelles (Vieille Ville, Haram esh-Sharif). - - - - - : tracé traditionnel du 2^e mur de Fl. Joseph.
- · — · — : enceinte du gros mur d'Avigad : Amosias.
- · · · · : enceinte du 1^{er} mur de Flavius Josephus : Oziel.
- · - · - : enceinte du 2^e mur de Flavius Josephus : Estéban. } selon mes hypothèses.

Fig. 1. Les murailles de la «Colline occidentale» de Jérusalem, selon mes hypothèses.

(a) Vestiges préexiliques (cf.: planche n.° 1). A environ 275 m à l'ouest de l'extrémité méridionale de l'enceinte du Temple, Avigad a dégagé, sur une longueur qui est, maintenant, d'environ 65 m, un mur épais de 6,40 à 7,20 m, conservé encore, par endroits, sur une hauteur de 3,30 m (cf. planche n.° 2). De direction d'abord nord-est/sud-ouest, ce gros mur fait, dans sa portion méridionale, un coude bien marqué vers l'ouest, où il paraît se terminer là où fut construit le *cardo* byzantin (c'est-à-dire la rue principale nord-sud de la ville byzantine), à l'emplacement de l'actuelle «rue des Juifs». Selon Avigad, il faudrait probablement voir, là, une partie du mur que le roi de Juda Ezéchias fit construire aux environs de l'an 700 avant notre ère; selon nous, il s'agirait, en l'occurrence, d'un élément du mur nord de la première muraille à avoir protégé le premier quartier occidental de la Ville de Jérusalem, muraille qui aurait été construite au plus tard sous le règne d'Amasias (au début du VIII^e siècle avant notre ère), puisque la Bible nous apprend (cf.: *II Rois*, XIV, 13; *II Chroniques*, XXV, 23) que le roi d'Israël Joas (796-783 avant notre ère) fit abattre une partie de ce qui devait être cette première muraille sous le règne du roi de Juda Amasias (796-781 avant notre ère) – cf., à ce propos, nos articles parus, depuis 1970, dans la *Revue des Études juives*. Cette muraille, inconnue jusqu'alors quant à son emplacement, serait antérieure au «Premier mur» décrit par Flavius Josèphe.

De toute manière, alors que, pendant plusieurs décennies, la «Minimalist View» (selon laquelle Jérusalem ne se serait étendue sur la colline occidentale qu'à la période hellénistique, peut-être même pas avant le temps des Maccabées ou des Asmonéens) avait été soutenue par un nombre de plus en plus important d'archéologues ou de biblistes, et qu'elle paraissait être sur le point de triompher quand Avigad dégagea, en 1969, ce vestige de «gros mur» préexilique, cette découverte porta un coup décisif à cette vue.

Et il en fut presque de même du sort réservé à l'attribution à la période hellénistique, si ce n'est même au temps des Maccabées ou des Asmonéens, de la construction originelle du «Premier mur» de Jérusalem évoqué par Flavius Josèphe: cette hypothèse, adoptée par un nombre croissant d'archéologues ou de biblistes, semblait devoir l'emporter définitivement lorsque Avigad, toujours dans le «quartier juif» de la Vieille Ville, mit au jour en 1975, sur le tracé traditionnel de ce «Premier mur», des vestiges d'une autre muraille préexilique (cf.: planche n.° 3), et en 1978, sur ce même tracé mais à environ 50 m plus à l'ouest, d'autres vestiges de fortifications également préexiliques. Cela fait donc, maintenant, deux attestations certaines de vestiges de fortifications préexiliques situés sur le tracé traditionnel du «Premier mur», ces deux attestations certaines se trouvant à l'ouest de l'endroit où la muraille dont faisait partie «le gros



Fig. 2. Le «gros mur d'Avigad» à Jérusalem (Cliché N. Avigad, *Israel Exploration Journal*).

mur d'Avigad» devait prendre la direction ouest-est—en suivant le tracé traditionnellement attribué à la partie orientale du «Premier mur»— pour rejoindre le mur d'enceinte du temple. Ajoutons que des vestiges de fortifications qu'Avigad attribue à la période hellénistique se trouvent associés à ces vestiges du «Premier mur» préexilique, témoignant de réfections de ce mur. Tandis qu'Avigad estime que les vestiges de son «gros mur» appartiennent à une première étape, attestent un premier état, en cet en-



Fig. 3. Vestiges du «Premier mur» de Flavius Josèphe à Jérusalem.

droit, du «Premier mur», nous estimons, de notre côté, qu'il s'agit de murs ayant appartenu à deux murailles successives, aux traces différents (sauf pour la partie orientale de leurs murs nord, vraisemblablement)— le «gros mur d'Avigad» remontant, répétons-le, au moins au règne d'Amasias (796-781 avant notre ère) le «Premier mur» au règne du fils et successeur de celui-ci, Ozias (781-740 avant notre ère) —dont la Bible mentionne, en *II Chroniques*, xxvi, 9, les travaux de fortification de Jérusalem—; quant au mur qu'Ezéchias (716-687 avant notre ère), d'après *II Chroniques*, xxxii, 5, (cf. Isaïe, xxvi, 1), contruisit en avant, vers le nord, du précédent —protéger la nouvelle extension vers le nord de la partie occidentale de la ville—, cela quand Sennachérib envahit son royaume en 701 avant notre ère, il correspondrait au «Deuxième mur» évoqué par Flavius Josèphe (cf. le plan de Jérusalem ci-contre). On sait que, selon cet historien juif (*B. J.*, V, IV, 2, §§ 142-148), trois murs furent successivement construits pour protéger, du côté du nord, le quartier qui s'établit et se développa sur la colline

occidentale de Jérusalem —le «Premier», le plus ancien, étant le plus méridional, et le «Troisième», le plus récent, étant le plus septentrional des trois. Ce dernier mur, estimons-nous— puisque nous soutenons l'hypothèse traditionnelle pour beaucoup, en particulier dans la ligne de l'École Biblique et de l'École Archéologique française de Jérusalem, mais généralement abandonnée, de l'origine préexilique du «Deuxième mur» comme du «Premier», ce «Troisième mur», donc, serait le seul des trois à être postexilique, son édification ayant été commencée par Hérode Agrippa I^{er}, vers 42-43 de notre ère.

Ainsi, maintenant, après la reconnaissance de l'occupation préexilique de la colline occidentale de Jérusalem, c'est l'origine préexilique du «Premier mur» (allant de l'enceinte du Temple à l'actuelle «Citadelle», sur le bord nord-ouest de la colline occidentale, protégeant toute cette colline et rejoignant au sud-est, par-dessus la vallée du Tyropoeon, la pointe sud de la colline orientale) —hypothèse que nous étions, semble-t-il bien, le seul à défendre à Jérusalem au cours de ces dernières années— qui a enfin été admise par l'ensemble des spécialistes concernés, à la suite des découvertes archéologiques effectuées par Avigad dans le «quartier juif» de la Vieille Ville. Cela souligne l'importance, pour la connaissance archéologique et historique de Jérusalem, de ces découvertes. Ajoutons que des éléments d'une maçonnerie préexilique, tout récemment dégagés dans le fossé oriental de la «Citadelle», seraient, selon Avigad, des vestiges du «Premier mur». Enfin, des vestiges de fortifications préexiliques qui viennent d'être dégagés à la pointe sud de la «Colline occidentale», près et aux pieds du vieux cimetière protestant, fournissent réellement la preuve que l'hypothèse défendue par nous était correcte.

(b) Vestiges byzantins. Au-dessous et de part et d'autre de l'actuelle chaussée de la «rue des Juifs», dans le même quartier, Avigad a dégagé des vestiges du *cardo* de la Jérusalem byzantine, qu'il a rapprochés, avec bonheur, de détails de la représentation de Jérusalem figurant sur la mosaïque byzantine de l'église de Madaba en Transjordanie. Dans la partie sud-est du «quartier juif», étaient apparus, dès les débuts des fouilles d'Avigad en ce quartier, des restes d'un bâtiment à absides qu'Avigad estima pouvoir être l'église de Sainte-Marie-la-Neuve qu'avait construite l'empereur Justinien au vie siècle. Plus récemment, au cours des travaux de dégagement du mur méridional de l'enceinte de Jérusalem, est apparu, dépassant vers le sud ce mur, l'angle sud-est d'un fort bâtiment qui est attribué, par Avigad, à l'ensemble de constructions se rapportant à cette église byzantine. Enfin, Avigad a consacré ses dernières campagnes de fouilles au dégagement de la partie la plus méridionale du «quartier juif», située contre le mur méridional de la Vieille Ville. En cet endroit, ces fouilles ont révélé, près de vestiges de constructions (église, etc.) attri-

buées aux Croisés, la présence de voûtes de soutènement permettant de compenser la déclivité du sol (comme les pseudo-«Écuries de Salomon», construites par Hérode le Grand pour supporter l'extension vers le sud d l'esplanade du Temple et la Basilique ou Portique royal occupant la partie méridionale de cett extension). Ces constructions voûtées, qu'au siècle dernier l'archéologue anglais Ch. Warren avait prises pour un «columbarium», servient de citerne. Une fort belle inscription grecque a été trouvée, encore en place, sur l'un des éléments de cet important ensemble architectural; elle confirme que cet ouvrage dat du règne de Justinien, et a été réalisé grâce au prêtre et higoumène Constantin, higoumène qu'un texte patristique permet d'identifier avec celui d l'église de Sainte-Marie-La-Neuve, supérieur du monastère, annexé à cette église, que supportaient ces voûtes.

(III) LES FOUILLES DIRIGÉES PAR B. MAZAR À PROXIMITÉ DE L'ENCEINTE DU HARAM ESH-SHÉRIF.

Ces fouilles s'étendent: d'une part sur 80 m le long du mur occidental du Haram esh-Shérif, depuis l'angle sud-ouest de celui-ci; d'autre part sur les 280 m de long de son mur méridional. Elles se sont poursuivies, presque sans relâche, depuis le 2 février 1968, pendant également dix ans.

(a) Vestiges préexiliques. Près du côté occidental de l'angle sudouest du Haram esh-Shérif, contre la rampe qui, au sud du «Mur des Lamentations», conduit à la petite «Porte du Prophète» ouverte dans le mur de ce Haram, des tombes phéniciennes ou israélites, qui pourraient dater du VIII^e même du IX^e siècle avant notre ère, ont été découvertes. Rappelons que des tombes avaient, naguère, été découvertes sur la Colline de l'Ophel, dans la «Cité de David», et que, selon la Bible, la tombe de David et des tombes de rois de Juda étaient situées dans cette «Cité de David» (cf.: *I rois*, II, 10; XI, 43; XIV, 31; etc.).

(b) Vestiges hérodiens (cf.: planche n.° 4: restitution proposée par les archéologues israéliens). Du même côté occidental, mais plus près de cet angle sud-ouest, les fouilles ont fourni de précieuses indications au sujet des structures architecturales auxquelles appartenait l'«Arche de Robinson». Cette arche —qui enjambait la rue hérodiennne, large de 13 m et pavée de grandes dalles en pierre blanche, conduisant de la forteresse Antonia, en longeant le mur occidental de l'enceinte du Temple, à la «Piscine» de Siloé— partait du milieu du petit côté occidental du «Portique royal», portique qui constituait l'étage supérieur de la partie méridionale ajoutée par Hérode le Grand à l'esplanade du Temple. Le pilier qui recevait la retombée de l'arche, à l'ouest, abritait quatre petites pièces, donnant

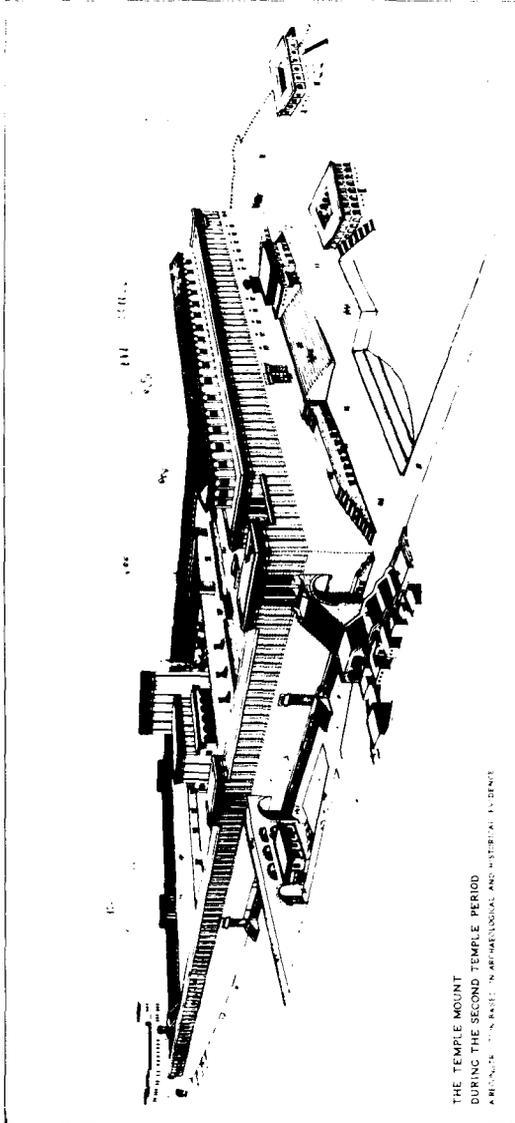


Fig. 4. Le Temple d'Hérode le Grand à Jérusalem (restitution proposée par les archéologues israéliens).

sur la rue, qui durent servir d'échoppes, au cours du 1^{er} siècle de notre ère, à l'intention de ceux qui se rendaient au Temple. Reposant sur cette arche, un escalier de taille imposante permettait d'atteindre, depuis la rue hérodiennne, le «Portique royal» que précédait un vaste palier situé sur la vouûte même de l'arche. L'escalier, que des paliers coupaient à intervalles réguliers, descendait d'abord vers l'ouest, puis vers le sud; i s'appuyait sur une succession d'arches, de plus en plus basses, dont une conservait encore, lors de son dégagement, ses marches. Au nord du pilier de retombée de l'arche de nombreux vestiges de l'escalier hérodien qui, depuis la rue longeant le mur occidental de l'enceinte du Temple, montait vers le sommet de la colline occidentale, ont probablement été reconnus. Cette disposition correspond à la description figurant dans les *Antiquités ju-daiques* de Flavius Josèphe (en xv, xi, 5, § 410).

Du côté du sud, près du même angle sud-ouest, les principaux résultats des fouilles sont les suivants. A l'époque hérodiennne, un rue aux larges dalles de pierre longeait également le mur méridional de l'enceinte du Temple; des marches élèvent, par paliers successifs, le niveau de cette rue d'ouest en est, jusqu'à ce que celui-ci ait atteint le niveau des seuils des portes ouvertes dans le mur méridional que longe cette rue, large d'environ 7 m. A proximité de l'angle sud-ouest, là où la rue était à son plus bas niveau, les témoins architecturaux de la destruction du Temple d'Hérode et de la démolition de la partie supérieure de son enceinte étaient particulièrement nombreux. Parmi eux, citons une pierre mesurant encore 2,50 m de long, bien que l'une de ses extrémités se soit brisée em tombant, et pesant environ huit tonnes. B. Mazar est convaincu qu'il s'agit de la pierre d'angle du parapet; en effet, non seulement la face intérieure de cette pierre est creusée comme pour permettre à un homme de prendre place en cet endroit, mais, qui plus est, elle porte gravée, près du sommet de cet emplacement, une inscription hébraïque —en caractères de type «hérodien»— dont la fin a disparu avec l'extrémité de la pierre, inscription qui paraît indiquer que là se trouvait «l'emplacement pour la sonnerie de trompe»; le dernier mot conservé, dont seul, d'ailleurs, subsiste le début, semble pouvoir être traduit par: «pour annoncer». D'après une description de Josèphe figurant en *Guerre des Juifs*, iv, ix, § 582, Mazar estime que l'on a vraisemblablement affaire, ici, à l'emplacement d'où l'un des prêtres sonnait de la trompe chaque vendredi soir pour annoncer le début du Sabbat, et chaqu samedi soir pour en annoncer la fin. Notons, également, que le long et en contrebas de la rue hérodiennne a été dégagée une place pavée.

Également du côté du sud, mais à l'est du mur turc ottoman —construit pas Soliman le Magnifique, vers le milieu du xv^e siècle, sur des vestiges byzantins— mur qui, venant du sud, rejoint le mur meridional de l'enceinte

du Temple à la hauteur de la «Porte Double» (la plus occidentale des trois portes percées dans ce mur méridional), a été dégagé un escalier, remarquablement conservé, de l'époque d'Hérode le Grand, escalier montant vers la rue qui longeait le mur méridional déjà évoqué. Cet escalier majestueux, qui partait d'une place pavée mentionnée ci-dessus, et comprenait plusieurs paliers, desservait la «Porte Double». La «Porte Triple», située à l'est de la précédente dans la même mur méridional, était précédée, elle aussi, d'un escalier; celui-ci, plus petit que l'autre, aurait reposé sur une large voûte prenant en partie appui sur le rocher. Dans l'espace limité par ces deux escaliers, ont été mis au jour les vestiges d'un bâtiment qui renfermait des citernes mais aussi des bains ayant pu servir à la purification préalable à l'entrée dans l'enceinte du Temple. Au-dessous de la «Porte Triple», des tunnels creusés dans le roc, et dans les parois desquels des niches avaient été préparées pour recevoir des lampes à huile destinées à éclairer le chemin, devaient, si l'on se reporte à la *Mishna*, permettre aux prêtres qui avaient accompli les rites de purification de pénétrer dans le Temple en évitant tout contact avec les fidèles.

Ces fouilles dirigées par B. Mazar ont, de plus, prouvé que le mur méridional et la partie sud du mur occidental de l'enceinte du Temple (l'actuel Haram esh-Shérif) étaient construits, jusqu'au rocher, en pierres au style de taille typiquement hérodien. De même, le tunnel de dégagement que les autorités rabbiniques ont entrepris de creuser, le long et à l'extérieur du mur occidental de cette enceinte, depuis l'«Arche de Wilson» jusqu'à l'Antonia, permet de constater que les parties de ce mur ainsi dégagées, parfois également jusqu'au rocher, sont —mis à part certains éléments de maçonnerie plus récents— construites, elles aussi, en pierres de style de taille hérodien.

En ce qui concerne le mur oriental de l'enceinte du Temple, qui domine la vallée du Cédron, la maçonnerie se trouvant au nord de la discontinuité marquant, à environ 32 m au nord de l'angle sud-est de cette enceinte, la limite entre l'extension hérodienne de l'esplanade du Temple et du mur de soutènement et d'enceinte de celle-ci, d'une part, et, d'autre part, leurs correspondants antérieurs, a fait l'objet de plusieurs hypothèses de datation: selon certains archéologues (le français M: Dunand et l'anglaise K.-M. Kenyon), il s'agirait d'une construction remontant au retour de l'Exil à Babylone; d'après la plupart des archéologues israéliens qui ont évoqué ce problème, on aurait affaire, là, à une œuvre hellénistique ou même, plus précisément, asmonéenne; selon nous, il s'agirait de l'angle sud-est du Premier Temple, le «Temple de Salomon», construit par Salomon et ses premiers successeurs, plus précisément de l'angle sud-est du mur de soutènement et d'enceinte de l'esplanade du Palais et du Temple de Sa-

lomon (cf., à ce propos, notamment nos articles parus dans la revue *Syria* depuis 1973 ainsi que notre «Article liminaire» de l'*Annuaire* de la Section des Sciences Religieuses de l'É.P.H.É. (tome XCV, 1986-1987)).

(c) Vestiges omeyyades. Près de l'angle sud-ouest du Haram esh-Shérif ont été plus complètement dégagés et identifiés des vestiges appartenant à l'époque des Omeyyades, maçonneries dans lesquelles ont été réutilisées des pierres que le style de taille amène à qualifier d'hérodiennes. Il s'agit, surtout, des vestiges de deux édifices construits, respectivement, en face des murs occidental et méridional de l'angle sud-ouest du Haram esh-Shérif, de l'autre côté des rues longeant ceux-ci, et d'un troisième édifice situé dans l'angle formé par les deux précédents - symétriquement, par rapport à ceux-ci, à l'angle sudouest de ce Haram. Précisons que celui de ces édifices qui se trouve en face du mur méridional de cet angle sud-ouest considéré, par les archéologues ayant fouillé ce secteur, comme ayant été un palais. Au sujet de cette découverte, citons ces lignes de l'archéologue israélien MEÏR BEN-DOV qui était directement responsable du dégagement des vestiges omeyyades dans ce secteur, lignes extraites de son article, intitulé «Fouilles archéologiques aux abords de la Montagne du Temple», paru dans les *Nouvelles chrétiennes d'Israël* (nouvelle série, 1972, fascicule 3-4, p. 142), publication du Ministère israélien des Affaires religieuses; soulignons que cet archéologue montre ainsi, objectivement, l'importance de ces vestiges omeyyades: «Au nombre des découvertes intéressantes il faut citer les vastes édifices omeyyades datant de la fin du VII^e et du début du VIII^e siècle qui ont été mis au jour récemment. Jusqu'à présent on n'avait eu connaissance que de la construction des deux mosquées de la Montagne du Temple: El Aqsa et le Dôme du Rocher dont nous avons la preuve tangible. En général les témoignages historiques sont rares. Les sources musulmanes sont des plus réticentes en ce qui concerne les réalisations de la dynastie omeyyade. Toutefois l'archéologie a réussi à combler la brèche et à recueillir de nombreux renseignements. On sait maintenant que les mosquées du Temple ne constituent pas les uniques projets de cette dynastie qui érigea aussi d'autres édifices monumentaux et, notamment, un palais pur le Calife à l'occasion de ses visites d'apparat à Jérusalem, le siège de sa capitale étant à Damas. Le plan de ces bâtiments ressemble à celui des autres palais omeyyades trouvés en Syrie, en Israël et en Transjordanie. L'ornementation et l'agencement sont également similaires. Ces détails sont pour nous d'un grand intérêt en raison de l'enseignement qu'ils comportent concernant l'Islam et ses vues politiques sur Jérusalem». Et MEÏR BEN-DOV continue: «Outre les mosquées nous avons pu nous rendre compte que Jérusalem possédait des constructions royales très étendues, ce qui jette un jour nouveau sur le rôle conféré à la ville dans la conception

politique des Omeyyades. Mais avec la chute de cette dynastie et la venue au pouvoir des Abbassides, les desseins que leurs prédécesseurs avaient formulés pour Jérusalem tombèrent à néant... Tout souvenir de ces palais somptueux s'était effacé, rien n'en avait été conservé par écrit jusqu'à leur redécouverte présente». (*Projection de diapositives*).

BIBLIOGRAPHIE RÉCENTE

AVIGAD, N., *Discovering Jerusalem* (Nashville, U.S.A. 1983; Oxford 1984). BEN-DOV, M., *In the Shadow of the Temple. The Discovery of ancient Jerusalem* (Jerusalem 1985). MAZAR, B., *The Mountain of the Lord* (New York 1975). MAZAR, B., et BEN-DOV, M., *The Excavations in the Old City of Jerusalem near the Temple Mount. Preliminary Report of the Second et Third Seasons 1969-1970 et The Omayyad Structures near the Temple Mount* (Jerusalem 1971). SHILOH, Y., *Excavations at the City of David, I (1978-1982). Interim Report of the First Five Seasons* (Qedem. Monographs of the Institute of archaeology. The Hebrew University of Jerusalem, n.° 19. Jérusalem 1984). Collectif, *Jerusalem Revealed. Archaeology in the Holy City 1968-1974* (Jérusalem 1975). LAPERROUSAZ, E.-M., notamment double série d'articles parus, respectivement, dans *la Revue des Études juives* depuis 1970, et dans la revue *Syria* depuis 1973, ainsi que l'«Article liminaire» de l'*Annuaire* de la Section des Sciences Religieuses de l'École Pratique des Hautes Études (tome XCV, 1986-1987. Paris 1987).